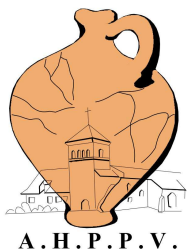


## Compte rendu de sortie



### Le 2 mars 2013 à Grenoble : La ganterie Strazzeri et son quartier

D'abord **la ganterie** Strazzeri rue Voltaire... "Gant Lesdiguières- Grenoble Gant Noble", une visite vivante pour nous souvenir de l'importance considérable de la ganterie grenobloise entre 1850 et 1950.

Quelques notes prises et précisions apportées par le prospectus explicatif, très synthétique : *Le Gant, un signe de la main !*

Une fabrication qui exige près d'une centaine d'étapes : patience, minutie, persévérance et habileté. Les tanneries- mégisseries ont disparu de notre région. Les dernières en France survivent à Millau dans le Tarn et à St Junien en Haute-Vienne près de Limoges. Elles nécessitent des stations d'épuration très performantes. En fait, aujourd'hui, les peaux utilisées pour nos gants de Grenoble, font deux fois le voyage en Limousin.

Une commande : ce sont entre 600 et 1000 peaux nettoyées, teintées, soumises au gabarit ( une peau de chevreau donne au mieux deux paires de gants.), coupées, talquées, " gardées à l'humide", étirées au long et au large, successivement gant droit, gant gauche. Quels outils ? Ciseaux, règle, couteau à déborder. Quelle taille ? Exprimées en pouces : largeur de la paume dans sa partie la plus large. en tenant compte de la doublure. Opération très professionnelle : coupe ou dépeçage, puis étavillonnage. Usage de la "main de fer" : coupe. Pièces du gant pour une paire : 24 pièces à assembler - deux paires à l'heure ! Puis broderies, montage ou assemblage, couture ou piquage à l'envers, baguettement, dressage, usage de la " main chaude ", lissage ou rouleutage, appairage, contrôle et emballage.

Un travail à domicile de préférence à la lumière naturelle ? Celui des coupeuses et des couturières ; proposé dans de nombreuses communes de l'Isère ; ainsi dans mon village à St Michel de St Geoirs, une activité à laquelle s'adonnèrent plusieurs ouvrières. Une activité artisanale traditionnelle qui exige un grand savoir-faire et, comme nous l'avons vu précédemment, des techniques bien spécifiques... En conclusion, comme nous l'a expliqué avec passion Mr Strazzeri qui fut "meilleur ouvrier de France", ce métier requiert une formation professionnelle si longue qu'aucun apprenti aujourd'hui ne s'engage dans cette voie ...

Ce quartier de la **rue Voltaire** et de la **rue Très Cloîtres** fut à Grenoble, en particulier après le Concile de Trente et la contre réforme au XVIe et XVIIe siècle, un fief religieux très actif...

Ainsi **rue Voltaire** la chapelle de l'adoration- qui fut d'abord au XVII e celle de la confrérie des pénitents "Gonfanons" de la Miséricorde - A signaler que les stalles de cette chapelle proviennent du monastère des Ayes, près de Crolles : à l'origine Cisterciennes de Bonnevaux comme Laval Bénite de Bressieux et Val Ste Marie de St Paul d'Izeaux.

Au n° 6 l'hôtel de la première présidence du Parlement du Dauphiné. Très sobre car le Dauphiné était une région pauvre ; cet hôtel fut témoin des premières manifestations de la révolution dauphinoise en 1788 (journée des Tuiles ; rôles des révolutionnaires Mounier et Barnave)\*. A noter aussi **rue de la Paix**, l'Hôtel d'Ornacieu avec ses écuries et son puits ainsi que **rue Servant**, l'ancien couvent des Bernardines, une belle restauration réussie pour le siège des éditions Glénat.

**Rue Très Cloîtres : Ste Marie d'en bas**, couvent des Visitandines construit de 1675 à 1745 – avec une belle porte monumentale de la fin du XVIIe. Devenu Musée dauphinois au début du XXe siècle (Hippolyte Müller), puis théâtre de Ste Marie d'en bas.

Les lecteurs de la revue "Autrefois" trouveront des Informations très intéressantes sur Ste Marie d'en bas dans le n° 60 de décembre 2010 article de Claude Paris.

Puis **rue des Minimes** St François de Paul 1435 chapelle du Couvent des Minimes, ces religieux qui, aux vœux pauvreté, chasteté et obéissance ajoutaient le vœu quadrésimal, c'est à dire celui de faire carême tout au long de l'année ; en 1646 ce couvent s'installera à St Martin d'Hères- couvent de la plaine, aujourd'hui services du Patrimoine de la commune. Cette chapelle des Minimes est devenue l'auditorium Olivier Messiaen.

Enfin **rue du Vieux Temple**- emplacement de l'ancien temple de l'église réformée réaménagé en séminaire de l'Oratoire en 1675. La révocation de l'Edit de Nantes sera prononcée dix ans plus tard...

Des noms pittoresques, rue des beaux tailleurs et du fer à cheval. Le bastion de la poudrière de Vauban attend une restauration et une nouvelle affectation...non loin des tours géantes de l'Île Verte...

Le chevet de la Cathédrale Notre Dame s'appuie sur l'ancien mur romain sur toute sa hauteur avec une largeur de 5m !

**Place Notre Dame** : le **baptistère** exhumé en 1989 à la faveur des terrassements de la ligne de tramway auquel on accède par l'ancien palais épiscopal devenu Musée départemental. Nous ne visiterons pas l'église St Hugues, l'église annexe de **la cathédrale Notre Dame**. La façade occidentale de la cathédrale qui avait été masquée par la façade A Berruyer - a été magnifiquement restaurée. Dans le chœur à droite, le **ciborium** de couleur rose se détache en relief sur le mur. Edifié par l'évêque Siboud Alleman en 1455, ce tabernacle sculpté à l'élégante décoration gothique s'élève sur 14m de hauteur ! La personnalité du Cardinal Le Camus a beaucoup marqué l'histoire de l'église de Grenoble au XVIIe siècle. Parmi les autres personnages célèbres du monde catholique grenoblois, Jean Marie Vianney le curé d'Ars et St Julien Aymard ont fréquenté au XIXe siècle le Grand séminaire de Grenoble. L'Abbé Pierre fut vicaire de la cathédrale Notre Dame et, comme les autres évêques, depuis St Dommin au IVe ! Mgr Louis Dufau y fut récemment inhumé.

A signaler un livre précieux sur l'histoire de ce monument : *La cathédrale Notre Dame de Grenoble de Gilles Marie Moreau aux éditions de l'Harmattan.*

**Rue Brocherie** qui était adossée à l'enceinte fortifiée, hôtel de Croy Chasnel XVIIIe et hôtel de Pierre Bucher XVIe.

**Place N D** : Monument des Trois Ordres édifié pour le centenaire des événements de 1788.\*

\* Dauphiné Roger Bornecque Arthaud p 12 doc 22, 23 et 24 et p 41 à 47

**Place Ste Claire**, là où s'élevait avant la Révolution le couvent des religieuses de l'ordre de St François, fut construite, en 1874, une halle -style Baltard- aujourd'hui encore marché alimentaire.

Enfin **ancien collège jésuite** -cf façade de la chapelle encore bien apparente- devenu le Lycée Stendhal, maintenant Lycée international. Souvenir de Jean François Champollion, élève au Lycée impérial avant d'être professeur d'histoire ancienne à la faculté de Grenoble en 1809... à 19 ans ! et de publier, deux ans après, son premier ouvrage sur les pharaons. C'est en 1822 qu'il déchiffrera les hiéroglyphes.

Notre visite a mis l'accent sur la floraison des couvents à l'époque de la contre- réforme catholique dans la 2<sup>ème</sup> moitié du XVIIe, une quinzaine de "maisons "religieuses se sont installées dans le vieux Grenoble et nous en avons évoqué plusieurs au cours de notre visite...

Ces vieux quartiers des parages de la rue Très Cloîtres, délabrés et sordides il y a 50 ans, ont été admirablement réhabilités... Mais, comme il est triste de les voir gangrenés par des tags et autres immondices...Dieu comme la culture et le respect du Bien Commun font défaut à nos contemporains !

Il est intéressant aussi de bien situer les murailles et les portes successives de la ville, depuis le rempart gallo-romain jusqu'à l'enceinte de Lesdiguières puis de Vauban, et enfin jusqu'aux fortifications Haxo... L'étude proposée dans le livre de Roger Bornecque\* montre bien la croissance progressive de la ville de Grenoble stimulée par des activités diverses au fil du temps... Ainsi la ganterie, qui fut un siècle durant, un des fleurons de Grenoble, avant la houille blanche et la haute technologie...

Texte Ghislain Marguet

Photos Michel Perrin-Taillat, Claude Paris ( en page suivante)



